

En l'occasion de la mort de Marin

par Andrea Zanzotto

Cet hommage à Marin a paru initialement dans «Il Piccolo», le 25 décembre 1985, puis a été repris dans le volume d'essais critiques de Zanzotto, *Fantasia di avvicinamento. Le lecture di un poeta*, Arnaldo Mondadori, Milan, 1991. Nous remercions l'éditeur de nous avoir autorisés à reproduire ce texte.

Grand, le don que Biagio Marin a fait au monde tout entier avec sa poésie, quand bien même s'est-il exprimé dans la langue d'un monde minuscule en apparence.

Profonds, les thèmes qui parcourent la poésie de Marin, d'une valeur éternelle pour tous les hommes : la fraîcheur de la nature toujours résurgente, l'affectivité des ses différentes intensités et nuances, le scintillement de l'« occasion » en laquelle semble se manifester un simple prodige et pourtant des plus rares, le ciel et la mer comme réalité, métaphores d'une immanence divine qui se dépasse en halos de transcendance, le murmure des voix de la quotidienneté perçu comme une constante et imperceptible musique.

Mais c'est précisément en ce dernier thème que la poésie de Marin devient un fait unique. C'est grâce à sa force subtile qu'a lieu pour Marin l'individuation stylistique. En réalité, ces voix appartiennent à une quotidienneté qui voile à peine l'éternité : le suave, liquide, tactile chant du dialecte de Grado est le « lieu » vers lequel convergent physiquement, à travers mille enchaînements phonosyllabiques purs ou secrets toutes les rumeurs, bruissements, clapotis du milieu naturel, tous les brouhahas, les couleurs, la pâle brillance de la vie animale, des oiseaux jusqu'aux poissons même, et enfin toutes les expressions de l'âme humaine, dans son temps humain, sans discontinuité par rapport à celui naturel, cosmique.

A ce point, éblouis, l'on finit par percevoir le dialecte de Grado, et celui-là seulement, comme langue ultime, omnicompréhensive. C'est l'exaltation du moindre jusqu'à l'universel en un nécessaire et splendide paradoxe qui a bien peu d'équivalent dans la poésie de tous les temps, et pas seulement dans le nôtre.